

L E F O U



n° 75 • 2-2008

GROUPE D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES DES CÔTES-D'ARMOR



10 boulevard Sévigné • 22 000 SAINT-BRIEUC
<http://geoca.club.fr>

Le GEOCA a pour buts (extraits des statuts) :

- l'observation, l'étude et la protection de l'avifaune sauvage ainsi que des milieux dont elle dépend dans le département des Côtes-d'Armor ;
- développer le goût et l'intérêt pour les oiseaux sauvages vivant en milieu naturel dans un but scientifique et culturel ;
- entreprendre toute recherche, de mener toute enquête, de donner tout avis, de poursuivre toute étude se rapportant directement ou indirectement à toutes ces questions.

Conseil d'administration

Patrice BERTHELOT	Président
Frédéric GUYOMARD	Secrétaire
Philippe CHAPON	Trésorier
Alain BEUGET	Membre
François GUIDOU	Membre
Julien HOURON	Membre
Nicolas LE CLAINCHE	Membre
Sylvain LEPAROUX	Membre
Geoffrey STEVENS	Membre

Relecture du *Fou*

Sébastien NÉDELLEC, Renaud LE ROY

Mise en page du *Fou*

Sylvain LEPAROUX (sylvainleparoux@yahoo.fr)

Mise en page de *La Plume du Fou*

Julien HOURON (julienhouron@hotmail.com)

Les propositions d'articles et de notes
sont à envoyer à Frédéric Guyomard (fred.guyomard@orange.fr)

Sommaire

• Bernard CADOU : Cap Fréhel 2008	
Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins	5
• Philippe CHAPON : Première nidification du Héron garde-bœufs <i>Bubulcus ibis</i>	
sur l'île Chevret – été 2007	17
• Philippe CHAPON : Recettes d'autrefois...	21
• François GUIDOU : Paroles d'observateurs en Côtes-d'Armor (été-automne 2008)	23
• Yann FÉVRIER : Revue de presse	33
• Actualités ornithologiques (16 juillet-15 novembre 2007)	37

CAP FRÉHEL 2008

BILAN DE LA SAISON DE REPRODUCTION DES OISEAUX MARINS

Bernard CADIOU*

Dates et conditions = 6 mai : très bonnes conditions ; 19 mai : conditions médiocres (houle de nord-est) ; 3 juin : conditions médiocres (houle de nord-ouest et vent fort) ; 18 juin : conditions correctes.

En plus des suivis réalisés depuis les points d'observation habituels, des descentes sur le platier rocheux ont été effectuées pour dénombrer la totalité des guillemots, pingouins et mouettes occupant la falaise continentale du côté est du cap (secteurs 200, 300 et 400).

Résumé de la situation

La saison 2008 a été marquée par la prédation massive exercée par les corneilles noires sur les guillemots de Troïl, entraînant un taux d'échec de la reproduction très élevé. Des mesures de limitation des corneilles (tir au fusil ou pose de cage-piège à corvidés) devront donc être envisagées en début d'année 2009, avant l'installation des guillemots. La saison 2008 a également été marquée par la forte réduction des effectifs reproduc-

teurs de cormorans huppés et par une faible production en jeunes. La tempête de mars 2008 semble être un facteur clé de cette mauvaise saison pour l'espèce. Le bilan est également très mauvais pour la mouette tridactyle et médiocre pour le fulmar boréal et le pingouin torda. À l'inverse, la production en jeunes est bonne pour les goélands argentés, et nettement meilleure que les années passées.

Toutes les données collectées sur les oiseaux marins au cap Fréhel alimentent l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne (OROM), projet en cours de finalisation qui doit s'intégrer dans l'Observatoire de la biodiversité et du patrimoine naturel de Bretagne (OBPNB), développé à l'initiative du Conseil régional de Bretagne.

Le recensement exhaustif de l'ensemble des colonies d'oiseaux marins du cap Fréhel est programmé pour l'année 2009 dans le cadre du recensement national des oiseaux marins nicheurs de France, organisé sur la période 2009-2010 par le GISOM (Groupement d'intérêt scientifique oiseaux marins).

* Bretagne Vivante – SEPBNB.

Fulmar boréal

Bilan

Secteur	Bilan 2004	Bilan 2005	Bilan 2006	Bilan 2007	Bilan 2008
Anse des Sévignés	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée
Pointe de La Teignouse	1 SAO 0 jeune à l'envol!	rien	rien	rien	rien
Falaise Sud Fauconnières	1 SAO 0 jeune à l'envol!	1 SAO 1 jeune à l'envol	1 SAO ponte?	1-3 SAO ponte?	présence (3 sites) 0 SAO
Petite Fauconnière	—	présence (2 sites), 0 SAO	présence (2 sites), 0 SAO	présence (1 site) 0 SAO	présence (3 sites) 0 SAO
Falaise continentale Est	10-14+ SAO 0 jeune à l'envol (?)	> 4 SAO 1+ jeune à l'envol	> 3 SAO 1+ ponte mais échec au stade poussin	5-6+ SAO 3+ pontes 1+ jeune à l'envol	4-9+ SAO 1+ ponte 0 jeune à l'envol
Falaise continentale Ouest	—	présence (1 site), 0 SAO	présence (1 site), 0 SAO	présence (1 site) 0 SAO	présence (1 site) 0 SAO
Falaise du Jas	15-20 SAO 0 jeune à l'envol!	± 18 SAO 3+ pontes 2 jeunes à l'envol	11-14 SAO 4+ pontes 3 jeunes à l'envol	10-18 SAO 2+ pontes 2 jeunes à l'envol	10-15 SAO 4+ pontes 2-3 jeunes à l'envol
Falaise de l'Etette (entre Banche et Poulicher)	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée	pas de donnée
Trou du Poulicher	1 SAO 0 jeune à l'envol!	rien	rien	rien	rien
TOTAL	± 30-35 SAO 0 (?) jeune à l'envol	?	?	16-27+ SAO 3+ jeunes à l'envol	14-24+ SAO 2-3+ jeunes à l'envol

Unité de recensement utilisée chez cette espèce = SAO (Site Apparemment Occupé)

L'espèce n'a pas fait l'objet de suivi très régulier ces dernières années et une partie des sites de la falaise continentale du côté est du cap n'est visible que de mer. Les effectifs sont estimés à moins d'une trentaine de SAO.

La saison ne s'est guère mieux déroulée que les années passées. Le bilan est d'au moins 2-3 jeunes à l'envol, pour les 14-24 SAO suivis, soit une production inférieure ou égale à 0,21 jeune par SAO.

Cormoran huppé

Bilan

Initié en 2006 dans le cadre de la préfiguration de l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne, le suivi des nids des Fauconnières a été poursuivi.

Entre le 18 et le 22 février, les premiers couveurs sont sur les nids et, dans la crique nord-ouest du cap, au moins un des nids contient trois œufs. Le 24 février, 38 nids sont occupés sur la Banche et une ponte à deux œufs est notée. Mais, le 17 mars, soit une semaine après la tem-

Production	2006 Nombre de nids (GF)	%	2007 Nombre de nids (GF)	2007 Nombre de nids (PF)	2007 Nombre de nids (total)	%
0 jeune	15	19,2	42 / 38	7 / 7	49 / 45	62,8 / 57,7
1 jeune	18	23,1	17 / 19	5 / 4	22 / 23	28,2 / 29,5
2 jeunes	28	35,9	6 / 8	1 / 2	7 / 10	9,0 / 12,8
3 jeunes	17	21,8	0	0	0	0,0
Total	78	–	65	13	78	–
Production moyenne	1,60	–	0,45-0,54	0,54-0,62	0,46-0,55	–

Production	2008 Nombre de nids (GF)	2008 Nombre de nids (PF)	2008 Nombre de nids (CrNW)	2008 Nombre de nids (LB)	2008 Nombre de nids (total)	%
0 jeune	20	6	3	6	35	63,6
1 jeune	8	1	0	5	14	25,5
2 jeunes	3	0	3	0	6	10,9
3 jeunes	0	0	0	0	0	0,0
Total	31	7	6	11	55	–
Production moyenne	0,45	0,14	1,00	0,45	0,47	–

GF = Grande Fauconnière, PF = Petite Fauconnière, CrNW = crique nord-ouest du cap, LB = La Banche ; compte tenu d'une incertitude pour quelques nids, les deux séries de valeurs affichées pour 2007 (n1/n2) correspondent au bilan minimum et au bilan maximum de la production

pête qui a touché les côtes bretonnes, les oiseaux ont déserté les nids sur les îlots du cap Fréhel, tant à la Banche que sur les Fauconnières.

Lors du démarrage du suivi des Fauconnières, le 3 avril, seuls quelques rares nids avec une coupe légèrement formée sont notés et aucun cormoran ne couve. Très peu d'adultes sont présents dans les falaises sur les sites de reproduction habituels, mais ils sont sur les reposoirs.

En ce début avril, 45 sites avec des indices d'occupation antérieure sont dénombrés sur les Fauconnières, 16 avec de simples apports de matériaux, 20 avec une plateforme de matériaux, sans coupe nette, et 9 avec une plateforme de matériaux et une coupe légèrement formée. Par la suite, un nid élaboré sera construit sur 28 de ces sites ainsi que sur 10 autres sites ne présentant aucune trace d'apport de matériaux début avril. Le pourcentage de sites avec un nid élaboré construit par la suite est respectivement de 37 %, 70 % et 89 % pour les trois catégories de sites

distinguées en fonction de l'avancement de l'ébauche du nid, simple apport, plateforme sans coupe et plateforme avec coupe légèrement formée.

Après les réinstallations, les premiers œufs ne sont pondus que le 21 ou le 22 avril, et les premiers poussins sont observés le 29 mai. Pour 19 des nids suivis dont le volume de ponte est connu, la répartition est la suivante : 8 nids à 1 œuf (42 %), 6 nids à 2 œufs (32 %) et 5 nids à 3 œufs (26 %), soit en moyenne de seulement 1,84 œuf par nid alors que le volume moyen des pontes est généralement de l'ordre de 3 œufs chez cette espèce. Si les pontes de remplacement sont initiées en moyenne 18 jours après la perte de la première ponte, il a fallu attendre bien plus longtemps pour que les cormorans ne se remettent à pondre au cap Fréhel, soit au moins une quarantaine de jours après la tempête.

Compte tenu du caractère très particulier de la saison, un suivi des nids a également été assuré à la Banche et dans

la crique située nord-ouest du cap. Les premiers départs de jeunes se sont probablement produits vers le 15-20 juillet pour les plus précoces et les derniers départs durant le mois d'août pour les plus tardifs. Le 25 août, tous les jeunes avaient quitté les nids. Le bilan pour les 55 nids suivis donne une production moyenne de 0,47 jeune à l'envol par couple nicheur, avec une prépondérance des nichées à 1 seul jeune et aucune nichée à 3 jeunes. Les résultats obtenus en termes de succès de la reproduction et de production en jeunes sont très similaires à ceux de 2007.

Toutes les criques n'ont pas été prospectées pour un recensement exhaustif mais, sur l'ensemble du cap Fréhel, seulement 76 couples nicheurs ont pu être dénombrés en mai et, de manière certaine, moins de 100 couples se sont effectivement reproduits après la tempête contre au moins 300 couples à la fin des années 1990. La chute des effectifs est particulièrement sensible sur les secteurs ouest, les plus exposés au vent et à la houle durant la tempête : la Banche, seulement 11 couples contre une soixantaine à la fin des années 1990 (mais avec près d'une quarantaine de couples installés fin février), l'amas du Cap, seulement 7 couples contre une quarantaine à la fin des années 1990, et la falaise du Jas, où aucun nid n'a été construit sur la face nord contre une quinzaine à la fin des années 1990. Sur les Fauconnières, les effectifs ont été réduits de moitié environ.

La saison de reproduction des cormorans huppés en Bretagne a vraisemblablement débuté de manière classique, avec des premières pontes en février. Puis la tempête du 10-11 mars a tout stoppé net, avec un lessivage complet des premiers nids sur plusieurs colonies et, au lendemain de la tempête, il ne devait pas rester beaucoup de cormorans à couver

sur les côtes bretonnes... Ensuite, les cas de figure diffèrent selon les secteurs littoraux considérés. Sur bon nombre de colonies, les cormorans se sont réinstallés et la reproduction s'est relativement bien déroulée dans l'ensemble, malgré ce décalage dans le temps. Au cap Fréhel, par contre, une très forte diminution du nombre de couples a été enregistrée, il a fallu attendre la mi-avril pour voir de nouvelles pontes, de nombreux échecs ont eu lieu au stade du nid et la production en jeunes est faible. Même sur les falaises les plus « abritées » comme le secteur des Fauconnières, le bilan est très mauvais. Les cormorans ont donc fortement peiné à se relancer dans la reproduction après la tempête, et ceux qui l'ont fait ont peiné à pondre puis à nourrir leurs jeunes. L'hypothèse d'un problème lié aux ressources alimentaires apparaît donc très probable. Il pourrait s'agir soit d'une raréfaction des proies exploitées par les cormorans, soit d'une moindre accessibilité de ces proies liée à une turbidité des eaux supérieure à la normale dans la partie orientale du golfe normano-breton, conséquence de la tempête, soit d'une combinaison de ces deux effets. Il n'y a, *a priori*, pas eu de mortalité des adultes locaux mais plutôt un phénomène de non-reproduction massive, comme cela a déjà pu être observé par le passé chez cette espèce dans différentes colonies européennes.

Observations particulières

– Nid 18 sur la Petite Fauconnière : première ponte de 2 œufs initiée entre le 25 et le 29 avril, mais échec constaté le 21 mai; ponte de remplacement de 1 œuf entre le 11 et le 13 juin, œuf encore couvé le 1^{er} août (la durée normale d'incubation est d'environ 30 jours...), puis nid vide le 25 août.

– Environ 280-300 cormorans huppés posés en reposoir sur l'amas du cap le 1^{er} août, et 200-220 individus le 25 août sur ce même îlot.

Huîtrier-pie

Bilan

2 couples nicheurs sur l'amas du cap (zone ouest et zone sud-est); apparemment absent sur l'îlot de la pointe de la Teignouse; aucun sur la Grande Fauconnière.

L'un des couples, qui couvait deux œufs le 19 mai a échoué par la suite, mais il a fait une ponte de remplacement et couvait à un nouvel emplacement le 3 juillet. Cette seconde tentative s'est également soldée par un échec. Le second couple est repéré le 18 juin, avec un couveur, puis les adultes sont accompagnés de 2 poussins le 3 juillet mais il ne reste apparemment plus que 1 grand jeune le 21 juillet.

Goélands argenté, brun et marin

Bilan

Pas de recensement complet ces dernières années

Goéland argenté

Initié en 2005 dans le cadre de la préfiguration de l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne, le suivi des nids de la Petite Fauconnière a été poursuivi. Les 151 nids suivis représentent la quasi-totalité des nids de l'îlot, seuls quelques nids peu ou pas visibles situés dans la partie nord-est de l'îlot ne sont pas pris en compte (nombre probablement de l'or-

dre de 5-10 nids, soit un total estimé de 155-160 couples sur l'îlot).

Le 3 avril, quelques beaux nids élaborés sont répertoriés sur la Petite Fauconnière et, pour le reste, il ne s'agit encore que d'ébauches très sommaires. Les premières pontes ont eu lieu vers la mi-avril (au moins 1 nid à 3 œufs, 2 nids à 2 œufs et 1 nid à 1 œuf le 22 avril) et les premiers poussins ont été observés à partir du 13 mai (2 nids avec 2 poussins et 1 nid avec 1 poussin). Les dernières éclosions ont été notées peu avant la mi-juin et il y a eu quelques pontes de remplacement après échec de la première ponte. Les envols ont eu lieu fin juin – début juillet pour les plus précoces et probablement fin juillet – début août pour les plus tardifs.

Pour les 94 nids dont le contenu a été répertorié, le volume moyen de la ponte est de 2,6 œufs par nid, valeur proche de la moyenne de 2,8 œufs par nid enregistrée par le passé sur d'autres colonies naturelles de Bretagne.

Compte tenu d'une incertitude pour certains nids, les deux séries de valeurs présentées pour chacune des années (n1/n2) correspondent au bilan minimum et au bilan maximum de la production

En 2008, la production est de 1,16-1,18 jeune par couple, valeur nettement supérieure à ce qui a été observé sur la période 2005-2007. La saison de reproduction s'est donc particulièrement bien déroulée pour l'espèce. La proportion de couples qui échouent dans leur reproduction est inférieure à un tiers cette année et la majorité des couples qui réussissent leur reproduction élèvent deux jeunes (environ 48 % du total des couples ayant élevé des jeunes). Le nombre de familles à 3 jeunes reste relativement faible. Le couple de goélands marins installé sur l'îlot

Production	2005 Nombre de nids	%	2006 Nombre de nids	%	2007 Nombre de nids	%	2008 Nombre de nids	%
0 jeune	76 / 52	58,9 / 40,3	80 / 80	53,0 / 53,0	77 / 77	50,0 / 50,0	45 / 45	29,8 / 29,8
1 jeune	31 / 35	24,0 / 27,1	50 / 40	33,1 / 26,5	47 / 40	30,5 / 26,0	46 / 44	30,5 / 29,1
2 jeunes	12 / 27	9,3 / 20,9	19 / 27	12,6 / 17,9	27 / 33	17,5 / 21,4	51 / 52	33,8 / 34,4
3 jeunes	9 / 14	7,0 / 10,9	2 / 4	1,3 / 2,6	3 / 4	1,9 / 2,6	9 / 10	6,0 / 6,6
4 jeunes	1 / 1	0,8 / 0,8	—	—	—	—	—	—
Nombre total de nids	129	—	151	—	154	—	151	—
Production moyenne	0,67-1,05	—	0,62-0,70	—	0,71-0,77	—	1,16-1,18	—

n'a exercé aucune prédateur sur les œufs et les poussins des goélands argentés.

Sur l'amas du cap, au moins 45 nids de goélands argentés sont dénombrés sur la partie sud le 6 mai, l'effectif total pour l'îlot étant alors estimé à 50-55 couples. Un nouveau comptage le 19 mai a permis de dénombrer 60 nids, l'effectif total pour l'îlot étant alors estimé à 65-70 couples. L'absence de couvert végétal cette année a facilité le dénombrement durant la période d'incubation.

Le 6 mai, 3 couveurs ont été notés sur la Banche, ainsi que 9 couveurs sur la pente herbeuse de la falaise continentale au sud des Fauconnières.

Observations particulières :

– Nid 112 sur la Petite Fauconnière : adulte reproducteur porteur d'une **baguette couleur** verte gravée en blanc « AFF » (+ bague métal **JERSEY E08423** ; bagué comme poussin en 1997 dans les îles anglo-normandes) observé le 23 avril prenant le relai sur un nid vide. Il s'agit d'une femelle. Ce couple a eu 1 jeune à l'envol.

Goéland brun

Absent de la Grande Fauconnière et de la Petite Fauconnière mais 1 couple nicheur à proximité sur la pente herbeuse de la falaise continentale (échec de la reproduction au stade des poussins) ; 3 couples nicheurs sur l'amas du cap ; 1 couple présent sur la Banche le 4 juillet, sans preuve de reproduction.

Goéland marin

1 couple nicheur sur la Petite Fauconnière ; 7 couples nicheurs sur l'amas du cap ; 1 couple nicheur sur la Banche ; pas de donnée pour le trou du Poulier.

Le couple nicheur de la Petite Fauconnière a eu un comportement très particulier puisque les oiseaux allaient régulièrement couver un des nids voisins de goélands argentés. Un poussin de goéland marin a bien été observé le 3 puis le 18 juin mais, le 4 juillet, aucun jeune goéland marin n'était présent et c'est un jeune goéland argenté qui était avec le couple de goélands marins, ces derniers chassant tous les adultes et jeunes goélands argentés autour d'eux... Il semblerait donc que leur propre poussin ait disparu.

Mouette tridactyle

Bilan

La baisse des effectifs continue et c'est le plus bas niveau historiquement enregistré durant les cinquante dernières années au cap Fréhel.

La colonie du cap Fréhel n'accueille plus que 1 à 2 % de la population bretonne de l'espèce, estimée à un peu plus d'un millier de couples en 2008, et les 17 couples nichent sur les îlots en réserve (Petite et Grande Fauconnières). Avec la

Secteur	Nids 2004	Nids 2005	Nids 2006	Nids 2007	Poussins 2007	Taux de multiplication	Nids 2008	Poussins 2008
Banche	0	0	0	0	–	–	0	–
Jas	0	0	0	0	–	–	0	–
Fal. cont.	10	10	5	6	0	0	0	–
Petite Fauc.	28	43	45	21	2	0,67	14 + 5 éb.	4
Gde Fauc.	24	37	21	16	7	0,19	3	0
Club	1	5	0	1	0	–	0	–
Resto	2	0	1	0	–	–	0 + 1 éb.	–
TOTAL	65	95	72	44	9	0,39	17	4

Unité de recensement = nid élaboré avec coupe nette (éb. = ébauche de nid substantielle mais sans coupe nette)
 Fal. cont. = falaise continentale Est ; Petite Fauc. = Petite Fauconnière ; Gde Fauc. = Grande Fauconnière ; Club = falaise continentale au sud des Fauconnières ; Resto = falaise continentale sous le restaurant

petite colonie de Belle-Île, le cap Fréhel est la seule localité bretonne qui héberge encore des mouettes tridactyles en dehors du cap Sizun.

La construction des nids a été très tardive. Il a fallu attendre le 9 juin pour noter le premier nid élaboré et le 17 juin pour observer les premiers œufs.

Le taux d'échec est de 82 % et la production de 0,24 jeune par couple, valeurs proches de celles obtenues en 2005-2007. Les échecs ont eu lieu au stade des œufs ou des poussins. La prédateur, sur les œufs ou les poussins, est suspectée pour une partie des nids.

Observations d'oiseaux bagués

L'oiseau bagué **Jaune-Bleu-métal/Orange-Bleu-Bleu**, originaire du cap Sizun (oiseau né en 2005 à la pointe du Raz), a été observé le 18 juin 2008 sur la Petite Fauconnière.

Un oiseau **bagué métal patte gauche** (numéro de bague non lu) a été observé le 18 juin 2008 sur le nid N° 2 de la Petite Fauconnière.

Guillemot de Troïl

Bilan

Les effectifs sont stables par rapport à 2007, tant à l'échelle de l'ensemble du cap Fréhel qu'à l'échelle des différents secteurs où sont installé les reproduction.

Avec 224-237 couples, la colonie du cap Fréhel accueille environ 90 % des 249-262 couples de guillemots recensés en Bretagne en 2008, mais seulement 15 % des couples du cap Fréhel se reproduisent sur un îlot en réserve (Petite Fauconnière = secteur 100).

Le dénombrement des quelques couples installés ces dernières années dans la partie haute du nord-est de la Petite Fauconnière est rendu difficile par l'absence d'angle d'observation favorable de terre pour cette zone.

La faible fréquence des suivis sur cette espèce ne permet pas de connaître les dates de ponte avec précision, mais il semble que les pontes ont principalement eu lieu fin avril – début mai, peut-être un peu plus tardivement que les années passées. Le 23 avril, aucun œuf n'est repéré et peu de couveurs potentiels sont notés dans les falaises. Le 25 avril, la prédateur par les corneilles permet de détecter des

	Secteurs				
	100	200	300	400	TOTAL
2004					
Nombre de SAO	36-38+	141-147	58-62	1-2+	236-249
Nombre de cas de reproduction prouvée	15	44	21	0	80
Nombre de poussins vus	13	42	21	0	76
Individus bridés reproducteurs	1	5	2	0	8
2005					
Nombre de SAO	37-44	151-160	67-77	5-6+	260-287
Nombre de cas de reproduction prouvée	5	41	19	0	65
Nombre de poussins vus	5	39	19	0	63
Individus bridés reproducteurs	1	6	0	0	7
2006					
Nombre de SAO	42-44	148-153	73-75	10-12	273-284
Nombre de cas de reproduction prouvée	6	8	5	0	19
Nombre de poussins vus	5	6	4	0	15
Individus bridés reproducteurs	1	4	2	1	8
2007					
Nombre de SAO	33-36	133-142	55-59	3+	224-240
Nombre de cas de reproduction prouvée	8	18	8	0	34
Nombre de poussins vus	6	14	8	0	28
Individus bridés reproducteurs	1	2-3	3	0	6-7
2008					
Nombre de SAO	31-36	134-139	57-60	2	224-237
Nombre de cas de reproduction prouvée	5	15	4	0	24
Nombre de poussins vus	5	9	3	0	17
Individus bridés reproducteurs	0	3	2	0	5

Unité de recensement = SAO (Site Apparemment Occupé)

œufs. Le 4 juillet, il ne reste aucun guillemot dans les falaises.

Après quelques années d'accalmie, des cas de prédation des œufs de guillemots par les corneilles noires avaient de nouveau été constatés en 2007. En 2008, cette prédation s'est considérablement intensifiée. Le premier cas de prédation est observé le 25 avril. Entre la mi-mai et la mi-juin, les observations de cas de prédation sont quasi-quotidiennes. Le 3 juin, lors de la descente sur le platier, la désertion de plusieurs zones précédemment occupées le 19 mai est constatée, indiquant une forte prédation sur les secteurs 200 et 300. Cette désertion massive des corniches s'intensifie par la suite et, le 18 juin, il ne reste plus que 118 adultes, répartis entre une dizaine de noyaux actifs

plus ou moins importants, soit respectivement 43 au secteur 100, 55 au secteur 200, 20 au secteur 300 et aucun au secteur 400. Pour comparaison, au 6 mai, il y avait au minimum 281 adultes sur ces mêmes secteurs, soit respectivement 47, 158, 74 et 2 adultes.

Une telle intensité de prédation sur les guillemots n'avait pas été constatée depuis le début des années 1990. Il est donc impératif de pouvoir programmer une campagne de limitation des corneilles noires en début d'année 2009, comme cela avait été fait au début des années 1990 pour les mêmes raisons, pour assurer la protection de la dernière importante colonie de reproduction de l'espèce en France. Les deux méthodes à envisager sont le tir au fusil ou la pose de cage-piège à corvidés.

Secteur	Bilan 2004	Bilan 2005	Bilan 2006	Bilan 2007	Bilan 2008
La Banche	2 sites, 1+ ponte, 0 poussin	1 site, 1 ponte, 1 poussin	1 site, ponte ?	0 site	0 site
Amas du cap	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	simple prospection
Pointe du cap	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0
secteur 400	1 site, 1 ponte, poussin ?	0-1 site ?	1-2 sites	1 site	1-2 sites
secteur 300	1 site, ponte probable	0 site	0-1 site	1 site, 1 ponte, 1 poussin	1 site ponte ?
secteur 200	2+ sites, 1+ ponte, 1 poussin	3 sites, ponte ?, poussin ?	3 sites, 3 pontes, 3 poussins	3 sites, 1+ ponte, poussin ?	3 sites, ponte ?
Grande Fauconnière	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0	apparemment 0
Falaise Sud Fauconnières	0 site	1 site ?, ponte ?	0 site	0 site	0 site
TOTAL	6+ sites, 3+ pontes, 1+ poussin	5-6+ sites, 1+ ponte, 1+ poussin	5-7+ sites, 3+ pontes, 3 poussins	5+ sites, 2+ pontes, 1+ poussin	5-6+ sites, ponte ?

La deuxième méthode est moins sélective et les chances de capturer les individus spécialisés dans la prédateur des pontes d'oiseaux marins est moindre si la cage est implantée dans la lande en arrière du cap. Cependant, l'utilisation de cages à pie, bien plus petites que les traditionnelles cages à corvidés et donc faciles à déplacer et à installer directement en haut de falaise pourrait s'avérer efficace.

En 2008, les observations ont permis d'identifier un minimum de 5 individus bridés reproducteurs certains ou probables (site 279B, zone du site 221 dans partie cachée, zone du site 247, site 304-305, zone du site 311, site 329). Compte tenu des cas de prédateur et de la désertion rapide de certaines zones, quelques individus bridés reproducteurs ont pu passer inaperçus. La proportion d'individus bridés parmi les reproducteurs est donc de 1,2 %. Un autre individu bridé était apparemment cantonné sur un site du secteur 200 occupé en 2007.

Aucun guillemot bagué n'a été observé en 2008.

Pingouin torda

Bilan

Faute de suivi de mer pour cette espèce (à faire vers la mi-mai), il n'est pas impossible que quelques couples passent inaperçus, notamment dans les falaises du nord-est de la pointe du cap (du secteur 400 jusqu'à la pointe).

Le bilan est particulièrement médiocre et aucune preuve de reproduction effective n'a été notée (œuf ou poussin). Un nouveau site a été occupé dans le secteur 200. Il n'est pas impossible que la prédateur par les corneilles ait aussi affecté les pingouins installés sur les sites les plus accessibles.

La colonie du cap Fréhel accueille environ 23 % des 23-29 couples de pingouins recensés en Bretagne en 2008 (cependant, l'île de Cézembre, qui hébergeait 3 couples ces dernières années, n'a pas été recensée), mais aucun site n'est sur les îlots en réserve. Depuis 2007, tous les sites occupés au cap Fréhel sont en effet situés sur la falaise continentale entre les Fauconnières et la pointe du cap.

Corneille noire

Prédation : une prédation massive sur les œufs de guillemots a été constatée.

Tout comme en 2007, 1 couple de corneilles a construit son nid sur une petite corniche de la falaise du Jas et a eu 2 jeunes à l'envol. Rien ne prouve qu'il s'agisse des corneilles qui ont exercé une forte pression de prédation sur les guillemots.

Grand corbeau

Prédation : aucun cas noté en 2008.

Aucune preuve de reproduction de l'espèce en 2008.

Faucon pèlerin

Prédation : aucun cas noté sur les oiseaux marins du cap Fréhel (les corneilles du cap Fréhel ne font malheureusement pas partie du régime alimentaire du couple de faucon pèlerin...).

1 couple nicheur avec 3 jeunes à l'envol ; le couple a changé d'aire.

Autres observations

Tadorne de Belon : pas de recensement.

Mouette mélanocéphale : 1 juvénile en vol à la pointe du Jas le 1^{er} août.

Macareux moine : 1 à 2 individus observés à plusieurs reprises sur l'eau en juin.

Coucou gris : présent sur le cap mais pas de recherche spécifique ; premier chanteur entendu le 10 avril, 1 jeune volant nourri par des pipits farlouses sur la lande de la pointe du Jas le 21 juillet.

Engoulevent d'Europe : 1 oiseau observé en vol le 16 juin au croisement de la route qui mène au fort La Latte.

Martinet noir : pas de recensement de la colonie rupestre de la pointe du Jas.

Hirondelle de fenêtre : pas de recensement de l'ensemble des colonies rupestres sur le cap.

Bergeronnette grise : présente dans le secteur des Fauconnières, 1 femelle avec 1 jeune volant près du restaurant le 18 juin (mais nid non localisé).

Rougequeue noir : toujours présent sur le cap mais pas de recherche spécifique des nicheurs ; près de la Banche, 1 mâle chanteur le 22 avril et 1 couple avec au moins 1 jeune volant le 3 juin.

Traquet motteux : 1 mâle et 1 femelle sur la lande à la pointe du cap le 3 avril ; 3 femelles et 2 mâles sur la lande à la pointe du cap le 6 mai ; aucun oiseau « suspect » par la suite en période de reproduction.

– Observation d'un phoque au nord de la pointe du Jas le 3 avril, mais l'espèce n'a pas pu être identifiée (phoque gris ou veau-marin).

– Observation d'une fouine vers la corne de brume le 29 mai (compte tenu de l'emplacement des corniches à guillemots, il apparaît peu probable que la fouine puisse y accéder facilement et qu'elle soit responsable d'une partie de la prédation constatée en 2008).

– Observation d'un poisson-lune près des Fauconnières le 19 juin.

Observation d'une couleuvre d'environ 1 m (coronelle lisse ?) le 19 mai la pointe du cap.

L'amas du cap a été lessivé par la tempête du 10-11 mars et, par la suite, aucun pied de lavatère ne s'y est développé durant

la saison de reproduction des goélands. Ce n'est que durant l'été que les lavatères se sont développées.

Bilan réalisé d'après les observations de Bernard Cadiou (Bretagne Vivante – SEPNB), de Marilyn Baud et Enora Gardan (stagiaires BTA Gestion de la Faune Sauvage, La Lande de la Rencontre, Saint-Aubin-du-Cormier, Ille-et-Vilaine), de Philippe Quéré (animateur au Syndicat des Caps), de Yannick Bourgaut et de Philippe Berthelot.

Bibliographie

- Aebischer (N. J.) 1993. – « Immediate and delayed effects of a gale in late spring on the breeding of the shag *Phalacrocorax aristotelis* », *Ibis*, 135, p. 225-232.
- Aebischer (N. J.), Wanless (S.) 1992. – « Relationships between colony size, adult non-breeding and environmental conditions for Shags *Phalacrocorax aristotelis* on the Isle of May, Scotland », *Bird Study*, 39, p. 43-52.
- Bulletin d'information PREVIMER n° 2, avril mai 2008 [http://www.previmer.org/newsletter/bulletin_d_informations_de_previmer/n_2_avril_mai_2008].
- Cadiou (B.) (coord.) 2008. – *Oiseaux marins nicheurs de Bretagne*, 2007, Contrat de projets État-Région (CPER 2007-2013), programme « sauvegarder et valoriser le patrimoine naturel », Rapport Bretagne Vivante-SEPNB/Conseil Régional de Bretagne, 27 p.
- Cramp (S.), Simons (K. E. L.) (eds) 1977. – *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. I., Oxford/London/New York, Oxford University Press, 722 p.
- Henry (J.), Monnat (J.-Y.) 1981. – *Oiseaux marins de la façade atlantique française*, Rapport SEPNB/MER, 338 p.
- Mavor (R. A.), Heubeck (M.), Schmitt (S.), Parsons (M.) 2008. – *Seabird numbers and breeding success in Britain and Ireland*, 2006, Joint Nature Conservation Committee, Peterborough, UK Nature Conservation, n° 31, 113 p. [<http://www.jncc.gov.uk/page-4363>].
- Velando (A.), Munilla (I.), Leyenda (P. M.) 2005. – « Short-term indirect effects of the Prestige oil spill on a marine top predator: changes in prey availability for European shags », *Marine Ecology Progress Series*, 302, p. 263-274.

PREMIÈRE NIDIFICATION DU HÉRON GARDE-BŒUFS *BUBULCUS IBIS* SUR L'ÎLE CHEVRET – ÉTÉ 2007

Philippe CHAPON



Héron garde-bœufs juvénile né sur le site – (Philippe Chapon – septembre 2007)

Ce héron est d'origine africaine. C'est là le plus bel exemple de colonisation autant dans l'expansion que dans la vivacité. Jugez plutôt, après avoir traversé l'Atlantique, il est observé au Surinam en 1877, il atteint en 1974 la province de Cordoba, en Argentine. Vers le nord, il aboutit au sud-est du Canada à la fin des années 70. En Afrique, on le trouve

depuis le Maghreb jusqu'au cap de Bonne Espérance. À l'est, dans le Sud de l'ancienne URSS, en Iran, au Proche-Orient et dans la péninsule Arabique. En Europe, le Nord de la péninsule Ibérique ne fut atteint qu'à la fin des années 70, les deux premiers couples nicheurs en France étant découverts en Camargue en 1966 puis en 1981, 2 à 3 couples au Lac de Grand-

Lieu, enfin le Marquenterre étant atteint en 1992.

L'espèce est notée pour la première fois sur la Rance le 15 décembre 1994 à Saint-Suliac (Patrick Le Mao) puis, dans les années 1999 à 2001, les données hivernales se succèdent, les groupes s'étoffent. En 2002, une première donnée printanière à la Goutte à Saint-Suliac peut laisser présager une nidification du Héron garde-bœufs dans les années à venir.

L'île Chevret au voisinage de l'île aux Moines et l'île Harteau dans un environnement de bassin fluvial avec des vasières, schorres, prairies humides, roselières, vient compléter ce milieu exceptionnel de la Rance. Le couvert végétal difficilement pénétrable dans la partie NE de l'île profite à une colonie d'Aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) et, de temps à autre, à un couple de Hérons cendrés.

La gestion du site se fait en partenariat entre le Conseil général d'Ille-et-Vilaine (Service Espaces naturels) et Bretagne Vivante (Consevateurs : P. Chapon et A.-M. Barbaza †) dans les termes d'une convention de suivi et de conseil scientifique.

Ce printemps 2007 commença avec les plus grands espoirs concernant la nidification de l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*). Les effectifs augmentaient pour atteindre le nombre de 44 couples nicheurs et la zone d'installation s'élargissait du E-SE au NE de l'île. Nous y découvrions la présence de 2 couples d'Hérons cendrés potentiellement nicheurs. Et puis pour reprendre les paroles d'Anne-Marie Barbaza ce fut la « cata » ! Le temps pourri, de la fin mai-début juin, dévala du sud-ouest avec des vents d'une rare violence, s'engouffrant dans la vallée de la Rance. Se trouvant au beau milieu de la ria, l'île Chevret ne fut donc pas épargnée. Le 3 juin, il ne restait sur le site que 5 à 6 couples et le 29 juin,

l'île était déserte. Mi-juillet, je constatais le même calme. Je décidais de renoncer au suivi du site.

Dans la troisième décade d'août, Jean-François Lebas technicien du service des espaces naturels du CG 35, en repérage pour la dératisation de l'île, observe dans de mauvaises conditions un couple d'aigrettes garzettes à l'est de l'île. Informé par cette découverte tardive, je me rends sur le lieu-dit la Passagère. La longue-vue installée, j'observe au bout d'une bonne demi-heure, un vol de ce qui n'est autre qu'un Héron garde-bœufs adulte en plumage nuptial ! Il se pose sur un bosquet de sureaux, et sortant de je-ne-sais- où, deux têtes aux duvets hirsutes, sollicitaient leurs pitances.

L'âge estimé de 10 à 15 jours des deux poussins permet de fixer la date de l'éclosion vers le 8-13 août. Et la date de ponte, sachant que la période d'incubation dure environ 22 à 26 jours aux alentours du 20 juillet. La période de reproduction se situe en générale fin avril, mai et début juin (selon les documentations)

La nidification en 2007 à l'île Chevret et au marais de Gannedel dans le pays de Redon, constitue une nouvelle prometteuse pour cette espèce dans le département d'Ille-et-Vilaine. Les récentes observations printanières 2008, au moins 60 garde-bœufs au dortoir de la presqu'île de Logonna-Daoulas au fond de la rade de Brest (obs : Philippe Lagadec), nous indique que le Finistère serait atteint bientôt par cette frénésie. Alors à quand dans les Côtes-d'Armor ?

Mais attention cette espèce d'origine tropicale est très sensible aux hivers rigoureux. Il doit son apparente prospérité aux derniers hivers doux.

Petit aparté...

La comparaison de la colonisation de la Bretagne par l'Aigrette garzette et le Héron garde-bœuf me paraît intéressante. La première a colonisé la péninsule armoricaine en suivant le littoral. Le Héron garde-bœufs, après avoir colonisé la Loire-Atlantique, s'est déplacé en Ille-et-Vilaine du sud au nord du département pour atteindre la Manche. Il s'est introduit lentement vers l'ouest de la Bretagne en parallèle, formant aujourd'hui des colonies importantes dans le golfe du Morbihan notamment.

Les deux espèces sont connues comme sédentaires sous nos latitudes. Bien que le héron garde-bœufs ne soit pas un grand migrateur, une minorité peut désérer les lieux de nidification, les déplacements étant en général courts (migration partielle). Mais des individus isolés peuvent entreprendre une migration au long court.

La morphologie et le comportement de ces deux oiseaux sont, à quelques détails près, identiques. Les méthodes de colonisation sont analogues (migration d'individus de plus en plus nombreux hivernant sur des sites d'alimentation favorable puis se sédentarisant pour nidifier par la suite).

Le point qui les différencie le plus concerne le réseau trophique dans lequel ils s'inscrivent. La nature et les modes d'alimentation diffèrent en effet suffisamment pour que cela appuie mon raisonnement sur une hypothèse de colonisation conditionnée par la ressource.

L'Aigrette garzette se nourrit essentiellement de petits poissons, crustacés, batraciens et d'insectes aquatiques. Les

lieux d'approvisionnement sont les récifs, vasières ou zones humides proches du littoral. Son bec effilé lui permet de pêcher dans les eaux peu profondes et harponne aisément ses proies. Sa présence dans les prairies est plus occasionnelle.

Le Héron garde-bœufs quant à lui, équipé d'un bec plus robuste pour fouiner ou fureter, a une alimentation plus « terrestre » et continentale. Il ingurgite insectes, amphibiens, limaces et même des lombrics. Ces petits animaux sont levés par le piétinement du bétail ou le passage d'un tracteur. À l'inverse de l'alimentation de l'Aigrette garzette, le héron garde-bœufs trouve ses vivres sur des prairies sèches ou humides, des marais, mais rares sont les observations en milieu aquatique.

L'Aigrette garzette en hiver est solitaire, défendant bec et ongles son territoire de chasse ne se réunissant que le soir au dortoir. Alors que le Héron garde-bœufs à un naturel plus grégaire même dans les lieux de ravitaillement. Les chamailleries sont de mise pour la limace découverte mais l'on reste groupé, technique qui permet de mieux cerner un éventuel prédateur.

On peut supposer que le Héron garde-bœufs plus audacieux, se déplaçant en groupe et n'ayant pas le souci alimentaire lors de ses excursions terrestres, a privilégié la traversée de la péninsule. À noter d'ailleurs qu'il niche depuis de nombreuses années au Parc du Marquenterre en baie de Somme.

Quant à l'Aigrette garzette, de tempérament peut être moins aventureux, elle effectue ses déplacements isolés, en longeant les côtes bretonnes au bénéfice du couvert voire du gîte, grâce notamment aux nombreux conifères qu'elle privilégie comme dortoir.

RECETTES D'AUTREFOIS...

Philippe CHAPON

j'ai découvert récemment ce livre de cuisine, reprenant des recettes écrites par un corsaire breton de la fin du XVII^e siècle. Ce livre, pour le moins cocasse, dévoile quelques us et coutumes alimentaires de l'époque. Et connaissant certains de nos adhérents épiciuriens, il m'a semblé bon de vous les faire partager.

Jean-Pierre Boudin, *Carnet de cuisine d'un corsaire breton*, autoédition, Collection « L'eau à la bouche », 2000.

Omelette aux œufs de goéland

« Pas de quoi nourrir l'équipage, mais pour une ration, quatre à six œufs de goéland bien frais font l'affaire. Pourvu qu'ils soient propres et non couvés, alors ils sont cassés, battus comme pour ceux des poules.

L'assaisonnement s'organise autour d'une prise de sel, d'un mouvement de poivrier, d'un râpé de muscade de Ceylan.

Tu mets peu d'huile dans une poêle avec une jolie noix de beurre, laissez-y chauffer, fondre surtout sans brûler et verser les œufs préparés. Procède comme à l'ordinaire.

S'il te reste un morceau de morue cuite, effeuille-la au centre de ton omelette, avant même de rouler la fameuse encore coulante.

Déguste et n'en dit rien aux autorités.

Cette façon me vient de Dame Angèle, une beauté cuisinière de Paimpol. Ma fiancée d'escale.

Recette envoyée au grand Maître-coque juste-Mouvette en remerciement de ses secrets de pâtisserie.

Taverne des douanes.

Paimpol, mai 1792 »

Pâté de cormoran (à la façon du braconnier de Belle-Île)

« La victoire, escale au palais Janvier 1802.

Pas de quantité précise, tout dépend du nombre des oiseaux estourbis.

Sans tarder, dépouiller et vider les volatiles, cœurs et foies seront gardés. Mortifier les chairs recouvertes d'un linge propre, trois journées au frais à la cave. Puis désosser les cormorans et marinier la viande avec une bonne ration d'eau de vie. Toute une nuit.

Au petit matin peser la viande et ajouter un poids égal de porc gras. Hacher les viandes ainsi préparées.

Par oiseau ajouter sept goussettes d'ail écrasées pour haussé le goust et deux oignons en fin morceaux pour le pet.

Une cuiller à soupe rase de sel épicé, une à café de quatre épices et deux pincées de poivre noir écrasé, pour deux livres de viandes, sont suffisantes. Alors bien malaxer l'ensemble puis laisser au frais repos une journée de plus.

Placer dés lors la farce dans un moule à pâté bien bardé de lard gras, cuire au bain-marie et au four moyen durant trois heures. Quand c'est cuit, couler dessus le saindoux fondu.

Laisser rassir la terrine au frais quelques jours avant de festoyer.

Pain noir et salicornes au vinaigre. »

Œuf coque aux coques de maître coq

« Les coques sont bien fraîches et de belle taille. À raison d'une double poignée par matelot je les fais se dégorger, deux bonnes heures dans une bassine remplie d'eau du large où d'eau de pluie mais généreusement salée comme la mer. Si besoin c'est deux eaux qu'elles passeront pour mieux sortir leur sable.

Dans une cocotte au fond épais j'y ai disposée pour tout une feuille de laurier sauce, une échalote en tranches fines, une tendre noix de beurre poivrée, ce pour chacun des gourmands à régaler.

Ainsi fait, bien mélanger à la mouvette coquilles et saveurs.

Les petits œufs de poule se cachent sous les coques assaisonnées. C'est le moment de poser couvercle sur la coquetterie. Cocotte sur feu vif le temps d'un bon sablier.

Le temps aussi qu'il faut pour tailler une mouillette graissées de beurre.

À table, ôter couvercle. Humer.

*Au chant du coq je mange les coques,
L'œuf coque... coquetterie de coquerie*.*

*Coquerie : cuisine d'un bateau

PAROLES D'OBSERVATEURS EN CôTES-D'ARMOR

François GUIDOU

Nous y revoilà ! les numéros du Fou se succèdent plus rapidement et l'été finissant s'estompe pour laisser place à un automne riche en nouveautés pour le GEOCA avec le comptage concerté de la baie de Saint-Brieuc, les sorties en mer, le retour des comptages mensuels sur la Rance et... vos observations au quotidien qui me donnent le grain que je mouds dans ces paroles d'obs., en attendant dans le prochain Fou, ce début d'hiver rigoureux qui nous apportera son lot de visions mirobolantes et de retours d'espèces qui, les années précédentes, se contentaient sans doute de stationner un peu plus au nord que chez nous !

Je rappelle que les obs. sont puisées dans la prose abondante et passionnante que vous me livrez sur le groupe de discussion du GEOCA, geoca@yahoogroupes.fr, réservé aux adhérents de l'association (pour y entrer, faire la demande à Philippe Dumas).

23 août, eh oui, l'hiver allait être costaud, pas bêtes les oies ! – Salut à tous, Ça sent l'hiver ! Hier, une oie cendrée apparemment très fatiguée de son voyage, sur la plage de Kétry à Paimpol.

Philippe Chapon

Bon enfin... – Bonjour à vous ! Ici plus au sud, à Guingamp, ça sent l'arrivée de l'été ! un Gobe-mouches noir femelle dans mon jardin, je l'entendais depuis une semaine sans identifier le chant, cette fois je l'ai vu tout près de moi ! Il va faire chaud !!!

Jean Michel Raoul

25 août, malgré tout, la direction c'est le sud ! – ce soir vers 18h30, venant certainement de quitter la RN de la baie de Saint-Brieuc, j'ai eu la surprise

de voir 3 cigognes noires en vol au-dessus de Plérin, centre-ville. Elles semblaient à la recherche de la bonne direction (qui n'était pas celle qui me ramenait chez moi, dom-mage). Après 10 petites minutes à tournoyer au dessus du centre ville elles ont pris plein sud.

Fred Guyomard

27 août, on n'est pourtant pas en Auvergne ? – Salut à tous hier fin d'après midi, en vol au-dessus du château de Ker-sat/Ploubazlanec B16, 1 milan noir, une première pour ce secteur.

Patrice Berthelot

30 août, le sud vous dis-je ! – La première Bernache cravant est arrivée dans l'estuaire du Jaudy près de l'île d'Er, jeudi 28 août c'est vraiment très tôt ! si ça

continue nous ne pourrons plus faire de pose dans les comptages !

Jean Michel Raoul

Oui mais... – Je me demande si la Bernache de l'île d'Er peut être la même que j'ai vue le 30 juin à l'embouchure du ruisseau à l'est de Men ar Rompet, en Kerbors.

Geoffrey Stevens

Mais, mais, 31 août – J'ai vu également une bernache dans l'anse de Laneros près de la chapelle de Bonne Nouvelle/Lanmodez A16 le 5 juillet dernier. Possible qu'elle ai estivé discrètement dans les parages et que ce soit la même qui ai été vue à ces 3 endroits...?

Guillaume Laizet

Possible... – En effet, cela peut être la même car une aussi à Paimpol le 18 août.

Patrice Berthelot

Vendredi 29 août – Pointe des Guettes, un labbe (*a priori* parasite sombre), très zélé à enquieriner les caugeks. Une dizaine de Baléares.

Sylvain Leparoux

3 septembre – Également avec du retard, j'ai noté un gros passage de labbes parasites dimanche 31 à Trégastel : 50 en 3 heures avec quelques groupes (jusqu'à 9 ensemble). Les conditions d'obs. étaient optimales et les oiseaux étaient parfois assez proches. À la longue-vue, c'était un régal. 2 grands labbes, 1 puffin fuligineux, 1 puffin des baléares, 1 fulmar, sternes caugek et pierregarin.

La veille, il y avait des paquets de guignettes dans l'intérieur : 25 à l'étang du Blavet (Kerien) et au moins 19 à l'étang du Corong (Glomel) où il y avait aussi 4

aboyeurs, 1 sylvain, des culblancs, 5 guifettes noires, 12 pierregarins, quelques dizaines de géolands bruns dont 1 bagué (bague rouge). Un petit détour sur Kerné Uhel à Peumerit-Quintin : un chevalier gambette ! C'est la première fois que je le note dans l'intérieur du département.

Sébastien Nedellec

4 septembre, bague belge... – Un de mes collègues de boulot m'a apporté hier la bague ci-dessous, trouvée à Plouer sur Rance entre le port et le pont Saint-Hubert sur une mouette morte et décapitée. Cette mouette est, me dit-il, à pattes rouges et absence de noir aux ailes et à la queue (*photo*).

François Guidou



Réponse à la blague une fois, le 5 – Première nouvelle, ta bague n'est pas celle d'une mélano, certainement une rieuse, mais la réponse par le muséum sera plus longue.

Patrice Berthelot

Nouvelles tardives de l'été, 27 juin – Au large de Tréveneuc C18, au moins 150 Puffins des Baléares.

22 juillet Saint-Marc, Tréveneuc C18, Hirondelles de rivage : 2 nids occupés.

8 août – au large de Tréveneuc C18, une dizaine de Puffins des Baléares, un radeau de plus de 200 cormorans

Philippe Dumas

8 septembre – à Pouldouran (B15) : 2 sternes caugek (1 jeune quémandant après un adulte qui l'ignore). Toujours ce 8 sept : 840 mouettes rieuses, depuis le 6 sept, 1 goéland cendré. De la soixantaine de sarcelles vues ces derniers jours, il n'y en a plus que 2 ou 3. Elles ne sont pas à Gwenored non plus.

Annick Pierre

12 septembre – Cet après-midi, à bon Abri (Hillion), un rapace assez haut cercle, se dirigeant insensiblement vers le SW. À l'œil nu et à vue de nez, je pense au balbuzard ou à tout autre chose mais à aucun de nos sédentaires. Coup de jumelles : Hibou des marais !

Sylvain Leparoux

14 septembre – Vendredi matin, c'était, sur la plaine de Taden (Rance) une bonne demi-douzaine de guifettes noires qui m'ont mis en retard sur le trajet de mon boulot. Et cette fin d'après-midi sur le littoral une belle bande d'une centaine de gragras grands gravelots.

L'ex-croc

22 septembre – Un phalarope à bec large 1^{er} hiver, sur le pré-salé, près du pont de l'Île Grande, hier dimanche (*photo*).

Photos prises avec le compact, à une distance de trois à six mètres.

Gilles Bentz



28 septembre, en baie de Saint-Brieuc, on n'est jamais déçu, surtout qu'on y a un œil très affûté, celui du signataire de ce qui suit – Quelques nouvelles de la baie pour le mois de septembre avec, un peu en vrac je l'avoue : 1 butor, 2 grandes aigrettes, 9 hérons garde-bœufs, 1 busard Saint Martin, 2 faucons pélerin, 1 milan royal, 1 tarier des prés, 1 bec-croisé, 1 bruant proyer, 3 combattants, 1 chevalier arlequin, 2 goélands à bec cerclé. Et retour depuis quelques jours déjà, des bernaches, des canards siffleurs, des canards pilet, des macreuses noires...

Et aussi un possible bécasseau rousset vu quelques minutes à Bourienne, (Langueux) en vol accompagné d'un combattant mais sans les ovales blancs et de barre alaire bien visible, qui ensuite, s'est posé un peu loin en compagnie d'un grand gravelot. J'ai pu observer des pattes jaunes et il était de la même taille que le gravelot avec des couleurs d'un jeune combattant mais je n'ai pas pu observer plus de détails à cause de l'éloignement, et ensuite, il s'est envolé rapidement en direction d'Yffiniac avec un vol typique de bécasseau et non de celui d'un combattant qui est plus direct. Voilà, je reste sur ma faim !

Et hier soir, un tour dans la forêt de la Hunaudaye pour le brame du cerf, émotions garanties !

Michel Plestan

6 octobre – Ce jour, 1^{re} bécassine des marais, de la saison, à Pouldouran (B15). « L'historique » de la 1^{re} arrivée à Pld est : 16 oct 07-18 sept 06-10 oct 05-22 sept 04. Les sarcelles sont à 70 ce matin et, les aboeurs à 12.

Annick Pierre

9 octobre – En fin de matinée, vu du milieu de la Rance où, sur un petit bateau avec un pote, j'étais occupé à pêcher quel-

ques encornets : Un beau vol en V vers le sud de 21 spatules blanches, 5 grèbes à cou noir, une quinzaine de grèbes huppés, une dizaine de castagneux, un esclavon tous occupés paisiblement sous le soleil radieux à pêcher des petits poissons... sans compter 40 grands Cormorans, une dizaine de sternes caugek, une bonne centaine de colverts et 3 courlis cendrés, Ça présage bien pour dimanche prochain où, je vous le rappelle, a lieu un comptage Rance.

François Guidou

10 et 11 octobre, marouette... ? –
L'étang du Moulin Neuf/Plounérin (E12) a été recalibré (chenal d'évacuation) et le niveau d'eau a fortement baissé. Résultat très spectaculaire avec, entre autres, 7 chevaliers culblancs, 1 grande aigrette pendant 1 semaine et, ce soir (hier aussi sans doute), une marouette ponctuée en vadrouille près du parking au nord-est du plan d'eau. Si le travail avait été fait un peu plus tôt, le passage des limicoles aurait été bien intéressant à suivre.

À suivre,

Ponctuée de râles, ça vaut le coup d'être opiniâtre ! – Après mon observation crépusculaire (et un peu frustrante) de Marouette au Moulin Neuf/Plounérin, je suis retourné sur le site en fin d'après-midi pour voir les choses par une belle lumière. Patastars ! Point de Marouette mais 1 adulte + 2 juvéniles de Râles d'eau, ces derniers ayant un bec et une taille plus faible que l'adulte. Et je suis persuadé que l'un des 2 jeunes est la « marouette » d'hier soir. Ma méprise est due au fait que l'extrémité du bec n'était pas visible dans la pénombre. Renseignement pris, il est vraisemblable qu'il s'agit d'une famille locale, les pontes pouvant être déposées jusqu'en septembre (mais les premiers migrants arrivent en juillet !).

Jacques Maout

12 octobre, des pèlerins partout !

– J'ai observé ce dimanche à 11 heures un faucon pèlerin en train de dépecer une proie sur l'île en face de l'herbu de la Coquenais, les Bas-Champs à Pleudihen sur Rance.

Maryvonne Simonot-Stallaerts

Celui de la tour « Lechevestrier Minéraux » sur la 4 voies à la hauteur de Broons était en poste en fin d'après-midi samedi 11 sur la face ouest. Au milieu des baignoires et du maïs, ça fait toujours plaisir.

Sylvain Leparoux

15 octobre – Un promeneur a amené à la mairie de St Jouan des Guérets un cadavre d'un grand cormoran juvénile bagué, trouvé sur une plage du bras de Châteauneuf (Rance maritime), L'animal était muni d'une bague argentée du Zoological Museum, Universitätsparken numéroté 2J-1615 avec un site mail www.ring.ac, (c'est plus de 2 000 bornes de déplacement, je pense que pour un jeune cormoran c'est pas mal tout de même). J'ai donc donné mes coordonnées et celui de l'oiseau sur le site. C'est impeccable ça ! À propos du cormoran, il était blessé sérieusement au dos. Soit il a pris une hélice d'un bateau (le plus plausible vu les fractures nettes), soit un prédateur avait commencé à le dévorer.

Philippe Chapon

23 octobre, peut-être déjà vues, ces bernaches, lire le Fou n° 73 où l'on trouve le lien vers le site spécialisé – <http://www.geese.nl> – Je suis allé refaire le comptage bernaches ce matin pour confirmer mon chiffre d'hier, il y avait le même nombre. J'ai pu lire 2 bagues jaunes, écriture noire pattes gauches sur 2 individus qui ne se quittent pas V1 et V0, je crois me rappeler que ces 2 bernaches

avaient déjà été vues l'an passé à Beauport ou dans le secteur. Alain pourra sans doute nous renseigner. J'ai envoyé la reprise à Goose-Altera.

Patrice Berthelot

Vues et bien connues de nos services! – Concernant V1 & V0; il s'agit d'un couple, V0 étant la femelle et V1 le mâle. Ils ont tous deux été capturés avec leurs quatre poussins le 22 juillet 2002 à Médusa Bay, Taimyr (73°19,48N-80°16,48E). Ils sont observés régulièrement ensemble dans la baie depuis 2004. Je les ai personnellement contacté le 6 janvier dernier à Port-Lazo. Vous devriez en rencontrer d'autres...

Ouvrez l'œil... et visez les pattes...

qui, (24 octobre) suivent plusieurs pistes sérieuses de l'Est, comme l'an passé – Concernant les lectures de Mélanos, la polonaise PEP7 semble être nouvelle dans le secteur, je m'étonne, 3JJ6... ??? codage bizarre pour une blanche... n'était-ce pas une verte plutôt ? quant à la 31K0, il s'agit d'une hivernante (octobre-février) connue du secteur 13 obs. baguée verte 3CW4 en Belgique en 2002 puis recapturée et rebaguée en 2007.

Encore plein de blagues à lire!...

Alain Le Dreff

29 octobre, migrants tardifs

– Enfin j'ai vu des *brantae* en vol devant chez-moi pour la première fois cette saison. C'est assez tard pour cet événement. J'ai noté, il y a quelques jours, un article dans la presse britannique au sujet des Cygnes de Bewick qui ne sont pas encore arrivées à Slimbridge à l'ouest du pays, même qu'elles sont déjà en retard de plusieurs semaines. On soupçonne que les températures élevées en Sibérie en sont à l'origine.

Ce matin j'ai vu un groupe de 15 Hérons cendrés en vol NE au-dessus du Trieux. C'était le plus grand groupe que j'ai jamais vu en vol. Est-ce que cette espèce est en progression chez nous ?

Geoffrey Stevens

Et (3 novembre) sans jeunes, mauvaise année pour les *Brantae* – Ce matin dans la baie de la Fresnaye, les Bernaches cravant sont arrivées en petits groupes pour venir gonfler les 14 déjà sur les sites soit un total 39 individus, ce matin et cette après midi sur la Baie de l'Arguenon (Baie de Saint-Jacut). Même tableau, mais des groupes plus importants sont venus grossir les 1 350 individus existants pour atteindre le nombre de 2 500 Bernaches.

Sur le total des deux baies, je n'ai compté que 5 malheureux juvéniles !

Dans la baie de Beaussais (Saint-Jacut), un faucon pélerin sur un pieu mais pas de Bernache. Il y avait aussi à St-Jacut, 25 canards siffleurs, 4 canards chipeaux et du souchet (une trentaine), pluviers argentés, bécasseaux variables, huitrier-pie etc.

Philippe Chapon

4 novembre, sortie en mer pour votre chroniqueur et... – Un petit bilan rapide des obs du jour en sortie bateau au milieu de la Baie de Saint-Brieuc.

Présents : Philippe Chapon, François Guidou, Geoffrey Stevens et moi-même.

Assez peu d'oiseaux encore de manière générale avec vraiment des zones nettement plus riches et quelques pêcheries. Le plus exceptionnel est l'observation de 58 plongeons, probablement exclusivement imbrins ! avec de très belles obs. d'oiseaux (adultes, juvs, hiver, transition). Cette obs. me paraît assez exceptionnelle au vu de l'espèce car si

des groupes sont plus fréquents chez les 2 autres espèces, celle-ci est considérée comme plus rare, aussi bien en migration, qu'en hivernage (même s'il est largement sous-estimé) et en tout cas rarement en de tels groupes. Aujourd'hui, nous avons observé des petits groupes de 3-6 oiseaux avec quelques individus isolés et au moins un groupe plus important. À suivre donc... Sinon côté sensations, plusieurs mésanges noires se sont posées harassées sur le bateau, sur le chalut et parfois à quelques dizaines de cm de nous (*photos*), ce qui confirme l'afflux exceptionnel en cours et leur passage sur notre côté. Sinon beaucoup d'Alouettes (pas encore fait les totaux mais sans doute près de 200) et quelques groupes de grives et d'étourneaux.

1 Labbe pomarin + 1 Puffin des Baléares, qq macreuses noires, tordas, guillemots, goélands cendrés, mouettes mélanos, fous,



cormorans, goélands. À noter aussi 300 Pluviers dorés juste avant Pordic.

Yann Février

Observations qui suscitent l'intérêt derrière nos bonnets! – Je suis ok, le plongeon imbrin semble plus rare aux abords de la côte; les données d'imbrins sont moins fréquentes que celles d'arctiques ou de catmarins mais quand on fouille les laisses de mer en hiver, ce que je fais régulièrement, je trouve en premier et en grand nombre les plumes de mues d'arctiques mais aussi beaucoup de plumes d'imbrins par contre très peu de catmarins. Ce qui peut nous faire penser qu'un grand nombre de plongeons imbrins, arctiques nous sont inaccessibles, car trop loin en mer. Cette obs. est très intéressante.

Patrice Berthelot

6 novembre, les précurseurs de froid arrivent! – Les bruants des neiges arrivent. Armel Deniau et Mélanie Le Nuz en ont vu 19 hier aux 7 îles, ainsi qu'un hibou des marais.

Gilles Bentz

Même jour et suivants transmis par Yann Décidément, encore du Milan royal... – Cet après midi, Sébastien Nédellec et moi-même avons vu un Milan royal à Bulat-Pestivien (22), dans le secteur de Callac pour ceux qui ne connaissent pas.

Viviane Troadec

Un Milan royal hier planant au-dessus de parcelles en friches au lieu-dit de Penhoat sur la commune de Plourivo ; faisant lever de nombreuses bandes de pigeons ramiers. Dans la matinée, un Busard Saint Martin. Et le 05/11/08 un Autour des palombes.

Florent Audrain

Et – Il y avait également 1 milan royal au sillon de Talbert, ce matin vers 10h, survolant la dune et s'y posant brièvement.

Julien Houron

13 novembre, encore une nor dique, y a plus de climat ? – Hier, de retour d'une promenade en mer, où n'y avait strictement pas d'oiseaux, j'ai vu deux rapaces cerclant au-dessus des bois en face de Bodic, Lézardrieux. L'un des oiseaux était définitivement une buse variable. L'autre avait les ailes plus longues, et plus fines ; le dessous était pâle, mais pas blanc ; il y avait une bande noire à l'extrémité de la queue. tout cela m'a fait penser à une buse pattue. Cependant j'ai dû manœuvrer le bateau pour en éviter d'autres, donc je ne pouvais pas me concentrer sur les oiseaux et je ne suis pas certain de l'identification. Est-ce que d'autres individus de cette espèce ont été observés dans le secteur récemment ? Le long de l'estuaire il y avait des STECAU, HERCEN, CORHUP, GRACOR et quelques goélands, mais pas grand monde.

Geoffrey Stevens

Le même jour, autre rapace dans sa splendeur... – Un busard Saint-Martin (plumage type femelle) ce matin à keranrouz/trédarzec B15. C'est toujours un plaisir de voir « flotter » cette espèce dans les airs.

Guillaume Laizet

Un aussi hier à Pontlivard (Pleudihen-sur-Rance), un mâle cette fois...

l'ex-croc

14 novembre avec du nez – Observation plutôt agréable hier dans l'enrochemen du Légué. Une bonne cinquantaine de tarins des aulnes à travers les grandes

herbes. Dans la falaise, pouillot véloce, mésanges charbonnières et bleues ; roitelet triple bandeau, tarier pâtre, rouge-gorge, verdiers. Une belle animation.

Alain Leclerc

16 novembre, grandes invasions ! – Aujourd'hui, coef de marée 97 le soir, basse mer à 14h34, je me pointe à Beauport 1h30 après marée basse, donc environ 16h00, l'heure et le coef qui convient.

Surprise : 1800 à 2000 mélans, 21 lectures de bagues couleurs.

Patrice Berthelot

18 novembre, la plus chouette ! – J'ai revu une des Chevêche de Prat Talcic à Pleubian (16 novembre) sur le toit de la maison.

Marc Rapilliard

À la même date, comportement de soudard – C'est avec grande et noire surprise que j'ai assisté à une « tuerie » de rouge-gorge (par un autre rouge-gorge) ce midi à keranrouz/trédarzec B15. Au départ je pensais « naïvement » (la nature ne peut être aussi cruelle !) que le rouge-gorge essayait de réanimer son congénère... mais le rouge-gorge belliqueux maintenait l'autre au sol en lui assénant des coups secs à la tête.

M'approchant des lieux, le belliqueux s'en est allé et j'ai pu constater que le rouge-gorge était toujours vivant (mais pas la grosse forme). j'ai tenté de le mettre hors de danger (ah cet instinct d'aller contre le cours de la nature...) mais pour le soir, il ne bougeait guère.

Avez-vous déjà fait de telles observations pour cette espèce ? Sinon quelques vanneaux dans une prairie hier à Trédarzec B15 et mes premières litornes dimanche à Manat/Pleudaniel B15.

bonnes et « joyeuses » obs,
Guillaume Laizet

Réponses – Jamais vu ce type de comportement de la part du rouge gorge qui a pourtant la réputation d'avoir un tempérament pas facile. Sans doute comme les résidents de Pleudaniel. Pour moi, ce soir et étonnant, une mésange char-bonnière, transports de nourritures par 3 fois en 10 minutes. Que croire ?

Patrice Berthelot

Jamais assisté à ça, mais j'en ai entendu parler. Le rouge-gorge mâle ne supporte pas la concurrence. Il paraît que si on laisse traîner un pompon de laine orange et que l'on fait un peu de repasse de chant de rouge-gorge, on voit arriver le rouge-gorge « propriétaire » du territoire qui détruit jusqu'au dernier brin de laine du pompon envahisseur...

Philippe Dumas

Et encore... là, je ne sais pas si je dois – Oohhhh ! Ah c'est horrible... OH !!! Beuurk... En fait la nature c'est très laid. Je remercie beaucoup Philippe de nous avoir rappelé que le rouge-gorge est un dangereux prédateur du Père Noël et du matelot brestois de seconde classe.

Je connaissais ce détail sordide de la vie du rouge-gorge. Cela peut arriver entre deux femelles par exemple quand une s'appelle Sézolène et l'autre Martine.

Je rappelle que le GEOCA est une association et qu'une association ne fait pas de politique. Je vais donc rétablir l'équilibre.

Dans la vie du rouge-gorge – le nom déjà – cela peut arriver avec deux mâles un, Nicolas par exemple et un, Dominique. On reconnaît la sous-espèce Nicolas à sa petite taille, ses larges couvertures auriculaires ; son comportement diffère de l'espèce type ; elle sautille constamment sur place et est particulièrement agressive.

à dimanche, Alain Beuget

25 novembre – Le coup de vent n'a pas été à la hauteur de ce qui était annoncé. Par contre dimanche ça a soufflé plus fort. Conséquence : lundi, 1 mergule a été trouvé dans une rue de Perros-Guirec. Vu la blessure qu'il a à la tête, il a dû être victime d'un accident de la route (*photo*).
Gilles Bentz



Avait-il bu ? N'était-il pas en excès de vitesse ? Et son gilet fluo ?

L'ex-croc (pour rire)

28 novembre – Vendredi matin, en queue d'étang de Plounérin quelques mouettes ont subitement eu un vol « agacé », tournant au-dessus de la rive droite en criant. Un Butor s'est rapidement envolé d'en dessous et c'est fait méchamment raccompagner jusque dans les fourrés en arrière de l'étang.

Hubert Catroux

29 novembre, bergeronnettes très urbaines – Hier soir vendredi j'ai fait les courses, vers 17h45 à Binic aux Prés Calans ; y avait une promo intéressante sur... Enfin ce n'est pas le sujet. Un dortoir de bergeronnettes grises ; rassemblement entre 50 et 100 individus dans un arbre et sur la route. Et même sans jumelles elles étaient si proches qu'en cherchant bien, je n'ai pas vu une Yarrell. Elles gagnent après, le toit plat du supermarché. Cela semble assez commun.

Comme quoi on critique beaucoup la grande distribution mais, tout compte fait, à bien y regarder...

Alain Beuget

Commun en effet et donnant lieu à des commentaires! Enfin, bon – Idem
il y a un mois tout juste sur le parking du Géant de Lannion, avec grossou modo 150 grises. Pas retourné depuis.

Jérôme Hamelin

Les Yarell étaient bloquées à Guingamp par les agriculteurs de la FDSEA!

Jean-Michel Raoul

Faute de goût manifeste de la part de ces bergeronnettes, si c'était des Yarrell, elles seraient sur le toit de Harrod's ! À Dinan, ce phénomène sera à admirer sur la place Duclos où, par centaines, elles papillonnent sous les projecteurs dans les bouleaux de Noël, un vrai cadeau !

L'ex-croc

1^{er} décembre, de nombreux échanges vont suivre autour d'hivernantes exceptionnelles – J'ai reçu cette photo prise hier P.M., le 30 nov au « Launais » à Hengoat (photo).

Annick Pierre

Sylvain Leparoux : Est-on sûr qu'il s'agisse d'un cas de nidif très tardif? Rien ne le prouve sur cette photo en tout cas.



Gilles Bentz : Penses-tu qu'il puisse s'agir d'oiseaux qui n'ont pas migré et qui viennent juste dormir dans le nid?

Annick : Je vais essayer d'en savoir plus, voir ces gens chez qui la photo a été prise(M. & M^{me} Auffret)

Sylvain : Oui Gilles, je pense plutôt à ça. S'il y a des jeunes sur le nid, ils sont déjà grands, puisque les grosses commissures ont disparu; et on ne parle plus alors de nidification très tardive. Si l'individu de dos était en train de couver œufs ou poussins en duvet, on nagerait alors en plein délire puisque même des adultes doivent avoir toutes les peines du monde à se nourrir pour leur propre compte en ce moment. En tout cas, s'ils ont décidé de rester, on leurs souhaite bien du courage...

Annick : voilà, je suis allée sur place, les hirondelles n'étaient pas là.

Ces 3 hirondelles sont arrivées jeudi dernier et sont restées jusqu'à aujourd'hui, ce matin elles étaient encore présentes. Les propriétaires du lieu, me tiendront au courant par l'intermédiaire de Paul Mordelet (« le photographe »), si elles reviennent. Le nid était inoccupé depuis septembre.

Marc Rapilliard : Ca laisse perplexe sur la raison de leur présence dans ce nid! Sont-ce les natives qui traînaient dans le coin et qui revien-vent s'y réfugier?

Comment trois erratiques ou migratrices auraient trouvé ce refuge ensemble? C'est fascinant mais leur avenir n'est pas forcément assuré; à suivre de près!

Gilles : Philippe Dubois rappelle que dans le cas des hirondelles rustiques qui ont hiverné à Guisseny (de 2004 à 2007 au minimum), les oiseaux – surtout des jeunes – dormaient dans des nids. Affaire à suivre donc.

Jacques Maout : Il me semble avoir aperçu au moins 2 juvéniles et 1 adulte. On pourrait en savoir plus? En tout cas un suivi s'impose (en respectant les propriétaires). Y a-t-il une station d'épuration

par lagunage dans le secteur ? On pourrait sans doute y prospecter en journée, si elles doivent continuer leur séjour.

Pour finir (provisoirement...) – J'ai reçu un mail de Paul Mordelet, l'auteur des photos, il connaît bien les lieux, et il veut que je passe par lui, pour ne pas importuner les proprios qui sont âgés.

Voilà ce qu'il m'écrit : « ...Une chose certaine c'est que la ferme est en pleine activité et qu'il y a une cinquantaine de moutons et autant de vaches, mais je ne connais pas le système d'épuration, sans doute une fosse à purin. Il y a aussi un élevage de bovins à 200 m de là, je crois qu'il y a environ 80 bêtes qui sont actuellement rentrées, donc il y a sûrement des insectes pour les nourrir... »

Eric Poulouin connaît très bien les parages aussi, donc Eric si tu es en ligne, au secours, je suis sûre tu peux donner beaucoup de précisions sur les environs immédiats.

À Pouldouran, à 2 km env à vol d'oiseau, il y a des roseaux à la station d'épuration.

Annick Pierre

Et aujourd’hui, changement de style ! Les routes trempées de la veille et verglacées ce matin ont incité très peu de courageux à venir au comptage mensuel de la Rance : 3 adhérents dont un photographe et 3 futurs adhérents dont un photographe et un jeune homme de 12 ans déjà présent la

veille, très accro, prenant des notes d'obs, dessinant, infatigable bref une perle rare ! Par conséquent, en si petit nombre, nous nous sommes contentés d'obs. au Camp Viking sous la belle lumière d'hiver :

96 Bernaches cravants, 8 canard siffleurs, 1 canard pilet, 1 couple de garrots à œil d'or, quantité de grèbes huppés, à cou noir et castagneau, tadornes, quelques bécasseaux variables, une buse, un bec-croisé. Adoncques, le prochain comptage étapt colui du wetland, il s'écira d'ètre là !!!

L'ex-croc

23 décembre, la bague au maubèche – Samedi dernier, il y avait un bécasseau maubèche bagué parmi 520 individus à Saint Efflam/ Plestin. Cet oiseau a été bagué le 24 avril 2001 (à Texel) et a depuis été contrôlé plusieurs fois (Île Grande en décembre 2003 puis baie de Goulven, Roscoff et Saint-Pol de Léon les hivers suivants).

Et ce 1^{er} janvier, pour conclure, à l'aube de la nouvelle année que je vous souhaite féconde en observations pittoresques, comme celle qui passa caille comme disait le grand J. S. Bach! — La fenêtre de mes toilettes donne sur mon jardin et au-delà sur une vaste étendue due au modernisme agricole, où stationnent parfois l'hiver quelques vanneaux, et en passage, la caille.

Ce midi, satisfaisant une envie pressante, mon regard est attiré par une forme blanche qui se pose au loin vers la stabulation de mon voisin responsable de la transformation d'un bocage fermé en plaine. Le temps de prendre les jumelles et de sortir dans le jardin pour la première obs. de héron garde-boeuf de chez moi.

Alain Beuget

*Dans le prochain « paroles d'obs » :
des oies naines etc.*

REVUE DE PRESSE

Yann FÉVRIER

Afin de connaître les éléments de bibliographie disponibles au siège du GEOCA, nous vous présenterons régulièrement les sommaires des revues nationales ou locales que nous recevons ainsi que la présentation d'ouvrages dont nous faisons l'acquisition ou qui nous paraissent dignes d'intérêt.

Ornithos 15-6 (2008)

- Le Vautour fauve *Gyps fulvus* dans les Pyrénées françaises : statut récent et tendances. (M. Razin, I. Rebours et C. Arthur)
- Premier cas de nidification de la Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* en France. (J.-L. Dourin, D. Montfort, S. Reeber et A. Troffigüé)
- L'hivernage de la Grue cendrée *Grus grus* dans le centre de la France : une nouveauté. (S. Merle)
- Première zone d'hivernage du Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* découverte en Afrique. (B. Bargain, A. Le Nevé & G. Guyot)
- Le dernier Courlis à bec grêle *Numerius tenuirostris* observé en France : 40 ans déjà! (M. Duquet)
- Analyses bibliographiques. (J.-M. Thiolay)
- Les nouvelles ornithos françaises en images. Septembre-novembre 2008. (M. Duquet)

Notes

- Une Grive de Sibérie *Zoothera sibirica* sur l'île de Sein, Finistère, à l'automne 2008. (W. Raitière et Y. Le Corre)
- Première découverte d'un nid de Harle huppé *Mergus serrator* en France (archipel de Chausey). (F. Gallien)

Ornithos 15-5 (2008)

- Les oiseaux rares en France en 2006-2007. 25^e rapport du Comité d'homologation national; (S. Reeber, J.-Y. Frémont, A. Flitti et le CHN)
- Un dortoir remarquable d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* en Provence. (F. Tron et N. Vincent-Martin)
- Topographie de l'oiseau. Cercles, croissants et caroncles colorés entourant les yeux (M. Duquet)
- Analyses bibliographiques. (J.-M. Thiolay)
- Les nouvelles ornithos françaises en images. Juin-octobre 2008 (M. Duquet)

Notes

Premières mentions du Gobemouche de la Taïga *Ficedula albicilla* en France (M. Duquet)

Première nidification contemporaine du Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* en Moselle (M. Hirtz)

***Alauda* 76-3 (2008)**

– L'expansion des fauvettes méditerranéennes du genre *Sylvia* sur un causse de Lozère (France). (F. Lovaty).

– Écologie alimentaire et comportements de chasse du Faucon hobereau *Falco subbuteo* dans l'est de la France (Alsace). Deuxième partie (C. Dronneau et B. Wassmer)

– Biologie de reproduction de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur arenicola* dans le nord de l'Algérie (N. Boukhema-Zemmouri, M. Belhamra, M. Boukhemza, S. Doumandji et J.-F. Voisin)

– Sélection des cônes de Pins à crochets *Pinus uncinata* par les Becs-croisés des sapins *Loxia curvirostra* dans les Pyrénées (M. Clouet et J. Joachim)

– Bibliographie d'ornithologie française métropolitaine : année 2005 (P. Nicolau-Guillaumet et E. Brémont-Hoslet)

Notes

– Quelques données chiffrées sur la reproduction de l'Alouette calandre *Melanocorypha calandra* en plaine de Crau (sud-est France). (N. Vincent-Martin et J. Amouric)

– Nouvelles observations de la Chevêche des terriers *Athene cunicularia* en Guyane française (L. Ackermann, M. Chrétien, M. Giraud-Audine et J. Ingels)

***Alauda* 76-2 (2008)**

– Rythme hivernal d'alimentation du Courlis cendré *Numenius arquata* dans 5 grandes baies et estuaires français (A. Ponsero, P. Triplet, C. Aulert, E. Joyeux, F. Meunier et R. Périn)

– Départ précoce des familles de Tadornes de Belon *Tadorna tadorna* des îles Chausey : nouvelles données explicatives (L. Godet, J. Fourrier, P. Le Mao, J. Trigui et G. Debout)

– Écologie alimentaire et comportements de chasse du Faucon hobereau *Falco subbuteo* dans l'est de la France (Alsace). Première partie (C. Dronneau et B. Wassmer)

– Recensement national des grands cormorans *Phalacrocorax carbo* nicheurs en France en 2006 (L. Marion)

– Variations temporelles du régime alimentaire du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* dans un milieu suburbain à El Harrach (Alger, Algérie) (K. Souttou, B. Baziz, C. Denys, R. Brahimi et S. Doumandji)

Notes

– Conséquences de l'ouverture d'une brèche dans la Langue de Barbarie du delta du Sénégal (P. Triplet et V. Schricke)

– La Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* à Capitello (Corse, France) en 1982-2006 (G. Bonaccorsi)

***Crex* n° 10 (2008)
(LPO Loire-Anjou)**

– Observations sur les Laridés nicheurs des îles de Parnay et Montsoreau (Maine-et-Loire) de 1992 à 2003. Goéland leuco-phée *Larus michahellis* et Goéland argenté *Larus argentatus*. (V. Leray)

- Observations sur les Laridés nicheurs des îles de Parnay et Montsoreau (Maine-et-Loire) de 1992 à 2003. Sterne pierregarin *Sterna hirundo* et Sterne naine *Sternula albifrons*. (V. Leray)
- Oiseaux nicheurs menacés des milieux boisés et landes de Maine-et-Loire. Résultats de l'enquête 1996-2001 et actualisation jusqu'à 2007. (J.-C. Beaudoin)
- Première nidification du Guêpier d'Europe *Merops apiaster* en Maine-et-Loire. Statut de l'espèce dans les Pays de la Loire. (W. Raitière et P. Noury)
- Nidification de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* au lac de Maine, Angers-Bouchemaine, Maine-et-Loire. (F. Halligon, J.-C. Beaudoin et A. Fossé)
- Recensement 2007 des hérons nicheurs de Maine-et-Loire. (S. Courant)

Autres revues disponibles

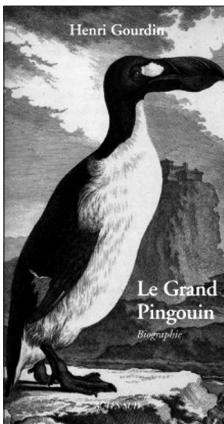
Penn ar Bed (Bretagne-Vivante), *Erops* (revue du SEPOL), *Ar Vran* (GOB)...

Ouvrages

Le Grand pingouin, biographie (Henri Gourdin), Actes Sud, 30 janvier 2008, 171 p.

Seul oiseau d'Europe éteint aux temps historiques, le Grand pingouin représente un mythe pour beaucoup d'ornithologues. Il demeure surtout le symbole de la folie exterminatrice des hommes qui, en moins de deux siècles, eurent raison de l'espèce.

L'ouvrage traite d'abord de la biologie de cet oiseau hors du commun qui pouvait atteindre 7 kg et plonger jusqu'à 200 m de profondeur. Mais la partie la

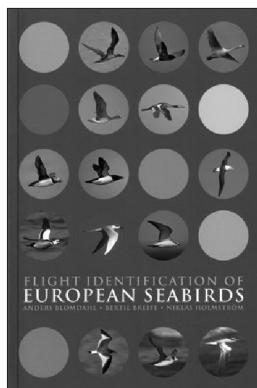


plus importante et peut-être la plus intéressante du récit est celle qui retrace l'histoire de l'espèce à travers les millénaires. De sa répartition biogéographique qui suivit les glaciations, à sa découverte par les pêcheurs jusqu'à sa persécution ultime par des collectionneurs sur ses derniers retranchements insulaires islandais en 1844. On y apprend au passage l'existence d'ossements de l'espèce sur la côte bretonne. Une liste détaillée des quelques spécimens de musée vous donnera peut-être envie de découvrir plus précisément cette espèce.

Flight identification of european seabirds (A. Blomdahl, B. Breife & N. Holmström), Christopher Helm Editions, [1^{re} édition 2003], 2007, 374 p.

Ce guide pratique, abondamment illustré (650 photographies), permet de faire un tour d'horizon des espèces européennes pouvant être observées lors de guets à la mer. Des grèbes aux laridés, en passant par les anatidés et les puffins, cet ouvrage ravira les ornithologues qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur certains critères d'identification détectables en vol.

Complémentaire des guides classiques, il permet de se familiariser avec certaines vues familières de ces espèces souvent observées dans de mauvaises



GEOCA ne fait pas exception à la règle puisqu'une vingtaine d'adhérents ont déjà acquis ce guide lors de la première commande groupée. Le littoral costarmoricain recèle encore de bien belles surprises et observations. Souhaitons que ce guide y contribue.

conditions (distance, faible lumière, vol rapide...).

Malgré la barrière de la langue, les textes restent clairs et faciles à comprendre. Ceci explique peut-être le succès du livre auprès des ornithologues de terrain. Le